

L'ECHO ^{des} Rhinos

Belgique - België
P.P.-P.B.
5000 Namur 1
BC9950

N° d'agrégation : P401200

Numéro 69
octobre-novembre 2011

Périodique Bimestriel
Bureau de dépôt : 5000 Namur 1

La feuille de contact Plecotus

S O M M A I R E

<i>Editorial</i>	1
Les naturalistes ne sont plus ce qu'ils étaient	
<i>NEC</i>	2-3
NEC 2011 : sourire aux lèvres et pieds dans l'eau	
<i>Bilan</i>	4
La campagne Wanted a été lancée cet été, premier bilan	
<i>SOS chauves-souris</i>	5-8
Revalidation d'une chauve-souris : techniques et conseils	
<i>Insolite</i>	9-11
Photos édifiantes d'un chat prédateur Découverte d'une pipistrelle 4x4	
<i>Compte-rendu</i>	12-13
Compte-rendu de la petite formation capture du 18 juin 2011	
<i>Protection</i>	14-15
Natagora se bouge pour protéger une ardoisière intéressante	
<i>Agenda</i>	16

Édito

Les naturalistes ne sont plus ce qu'ils étaient

par Jean-Yves Paquet



Ou, plutôt, ils ne sont plus perçus comme ils l'étaient encore il y a seulement 15-20 ans : de gentils doux rêveurs amateurs de p'tites fleurs... ou des savants un peu marginaux, cherchant des drôles de bestioles au nom imprononçable au fond des grottes.

Les naturalistes sont à présent (généralement !) respectés, consultés ... voire même courtisés, quand un comité de riverains cherche des arguments pour lutter contre l'un ou l'autre projet. Bien sûr, il y a le récurrent manque de financement, le greenwashing ambiant, l'absence de concret parfois quand il s'agit de prendre vraiment en compte la nature dans le développement de notre société... Mais, petit à petit, les mentalités font leur chemin. Si l'implantation de dizaines d'éoliennes s'était envisagée dans les années 1970, gageons que les préoccupations auraient été bien moindres en ce qui concerne leur impact sur les oiseaux et les chauves-souris, et leurs implantations bien moins évaluées à l'aune de la conservation de la nature.

Plus que jamais, les naturalistes ont leur place dans la société, et c'est motivant bien entendu. Nos « petits » inventaires servent d'indicateurs, permettent la protection de sites, influencent la gestion du territoire... Notre responsabilité est donc plus grande également. Et quel groupe naturaliste prend-il mieux ses responsabilités que Plecotus ? Depuis que j'ai la chance de côtoyer, au travers de mes activités au Département Études de Natagora, le formidable enthousiasme de Plecotus à organiser à la fois des suivis rigoureux dans les sites Natura 2000 ou au fond des cavités en hiver, des échanges internationaux, des formations de haut niveau restant accessible aux débutants, des activités tournées résolument vers le grand public... tout cela en conservant un esprit et une convivialité qui fait de votre groupe une grande famille, je suis admiratif. Je commence même à me dire qu'il ne faut pas nécessairement des plumes pour qu'une bestiole volante soit intéressante ! Longue vie à Plecotus et bonne lecture de ce nouvel Écho des Rhinos !

Pour constater par vous-même combien les activités de Plecotus s'intègrent au sein du Département Études de Natagora, n'hésitez pas à consulter notre rapport d'activité 2010 : http://www.natagora.be/fileadmin/Natagora/Etudes/2011_Rapport_Activite_Dpt_Etudes_AvesNatagora.pdf



Plecotus

Groupe de Travail "Chauves-Souris"
de Natagora asbl.

Coordinateur : Frédéric Forget

Contact : Pierrette Nyssen
Rue Nanon 98 | 5000 Namur
Tél : 081/ 390 725 | Fax : 081/ 390 721
E-mail : plecotus@natagora.be





NEC 2011 : sourire aux lèvres et pieds dans l'eau

par Benjamin Legrain



53 sites, 175 bénévoles et 3400 participants : malgré un temps plus propice à l'observation des grenouilles que des chiroptères, la Nuit Européenne des Chauves-souris a connu un franc succès en Wallonie.

Voilà donc venu le temps des chiffres et de l'évaluation. Au-delà de ses nombreuses missions de recherche, de comptage ou de sauvetage des colonies, le groupe de travail Plecotus est également organisateur d'un des plus gros événements naturalistes de Wallonie. La Nuit des Chauves-souris, c'est bien d'elle qu'il s'agit, doit son succès à deux piliers : le travail des bénévoles et la curiosité du public. En couvrant les cartes de Wallonie et de Bruxelles, les premiers assurent une sensibilisation tous azimuts. En répondant présent en masse chaque année, le deuxième repart riche de nouveaux enseignements porteurs d'espoirs pour les chiroptères.

Des chiroptères en nombre

Ceux-ci nous ont d'ailleurs fait le plaisir de répondre présents en masse ! Les Pipistrelles communes formaient bien sûr le gros de la troupe. Quasi tous les sites ont eu l'occasion d'en observer. Elles restent donc, d'année en année, garantes de la réussite de la NEC. Les Vespertillons de Daubenton ont, eux, récompensé de leur présence les groupes qui se baladaient le long des plans d'eau. Les préparatifs de la soirée ont d'ailleurs permis de découvrir deux colonies, au château de Jehay et au château de Deulin, qui devraient être des Daubenton. A Noiseux, les deux espèces étaient présentes en masse : une vingtaine de Pipistrelles et une trentaine de Daubentons ! Les autres espèces fréquemment mentionnées sont la Noctule commune et la Sérotine commune. Deux surprises également : l'observation d'un Oreillard dans le souterrain d'Enghien (voir photo) et l'écoute d'une Pipistrelle de Nathusius à Esneux. Enfin une Sérotule a également été entendue... Non, il ne s'agit pas d'une faute de frappe ni d'une nouvelle espèce. La différenciation au détecteur entre Noctule et Sérotine est parfois trop complexe, ce qui amène l'observateur à noter "Sérotule".



A Tontelange, par contre, les chauves-souris se sont faites joueuses. Pendant les présentations en salle, plusieurs pipistrelles distraient le public en passant devant les vitres. Mais sitôt les amateurs sortis, elles sont restées cachées. Heureusement d'autres ont pris la relève dans un chemin creux un peu plus loin.

Quelques enseignements à tirer

Chaque année, en fonction des disponibilités de chacun, le programme change. Cette année, une quinzaine de nouveaux sites ouvraient leurs portes au public, ce qui a valu quelques bonnes surprises. A Gesves, par exemple, la visite des grottes de Goyet a attiré 75 personnes, à la surprise des organisateurs qui en attendaient une trentaine. A Espeler, les naturalistes en herbe de Jeunes & Nature ont ouvert leur camp et accueilli un groupe familial d'une vingtaine de personnes. Autre surprise au Château de Jehay, où une bande de motards, les "Bat Riders", écoutaient sagement les explications des guides.

Plusieurs sites ont par contre connus une chute de fréquentation par rapport aux années précédentes. Après analyse, il ressort trois conclusions. Tout d'abord, c'est un euphémisme, la météo ne fut pas des plus enjouées... Plusieurs sites ont d'ailleurs dû purement abandonner les balades, sous risque de noyer le public ; non pas sous les explications mais sous des averses diluviennes.



D'autres, comme à Waimes, ont profité du temps pour observer tritons et crapauds ou, comme à Soumagne, se sont réfugiés sous un arbre pour observer des Daubenton, visiblement peu perturbés par la météo. À Lanaye, le public en a profité pour déguster la Gageleer, une bière bio au piment royal vendue au profit de la régionale. À Esneux, par contre, l'organisation a souffert de l'effet inverse. La NEC, organisée le week-end suivant, se déroulait sous un soleil provençal. Le public en a profité pour boudier la présentation et attendre la balade les doigts de pied en éventail. Une météo capricieuse peut donc être à l'origine d'une baisse de public.

Importance de la couverture médiatique

Un deuxième enseignement important est l'importance de la communication locale. À ce niveau, il importe de se féliciter des retombées médiatiques. L'Avenir, Le Soir, La Libre Belgique, La Meuse, Vivacité, Bel Rtl, La Première, La Une, RTL, le Moustique et j'en passe beaucoup, ont donné un écho à l'événement, que ce soit pour le promouvoir ou pour un compte-rendu. Surprise, la plupart des journalistes ne se contentaient pas de reprendre le dossier de presse mais apportaient une réelle approche personnelle. Il faut croire que la préservation des chauves-souris ne laisse pas indifférent. La découverte du Vespertilion d'Alcathoe deux semaines avant la NEC a dû aussi jouer son rôle.

Au niveau local également, les retombées étaient très nombreuses. Il manque de place pour citer toutes les gazettes, radios et télévisions locales qui ont couvert l'événement. Cependant, il importe aux organisateurs d'apporter de l'importance à l'affichage, à la distribution de flyers et à faire preuve d'originalité. Par exemple via l'envoi de mails, l'incrustation de flyers dans les toutes boîtes de la commune, l'utilisation des réseaux sociaux virtuels (Facebook, newsletters, sites de type Quefaire.be) ou la publication sur les sites Internet propres aux associations.

Un troisième conseil est de penser à changer de site de temps à autre. Au fil des années, nous venons de clôturer la 13^{ème} édition, nous avons touché des dizaines de milliers de personnes qui aiment à découvrir d'autres lieux. Plusieurs organisateurs n'hésitent pas à voyager dans leur commune afin de permettre au public récurrent de les suivre, tout en touchant un autre public local.

photo Benjamin Legrain



L'observation des chauves-souris avec un détecteur est toujours une expérience mémorable.

And the winner is ...

A Namur, les enfants s'envolaient comme les chauves-souris sur un mini death ride



Certains sites ont par contre accueilli un public nombreux. La palme revient au Campus de Parentville, à Couillet, qui a touché 310 personnes ! Auderghem, avec ses 200 visiteurs, Watermael-Boitsfort avec 160 ou encore Namur avec 150 n'étaient pas en reste. Certains sites, à la demande du public, ont même profité du matériel pour organiser une deuxième balade durant le mois de septembre.

Dernière bonne nouvelle, de partout revient l'écho que le public commence à avoir de bonnes connaissances de base. Comme dirait un des organisateurs, "il n'y a plus de questions bêtes et méchantes". On pardonnera donc à cette brave dame qui a très sérieusement demandé à un guide "Si une chauve-souris vampire mord une autre chauve-souris, cette dernière devient-elle également un vampire ?" ... Il faut bien qu'il y ait encore un peu de sensibilisation à faire, sinon les guides s'ennuieraient !

Point matériel

Attention, vous êtes responsables du matériel de Plecotus qui vous a été prêté pour la NEC ! Merci d'en prendre grand soin.

Si vous gardez du matériel NEC chez vous, merci de penser à

- enlever les piles des détecteurs,
- enlever les piles des phares Fenix
- recharger régulièrement (tous les 2 mois au moins) les phares à batteries (Black & Decker), qu'il ne faut par ailleurs jamais stocker déchargés.

Si vous ramenez du matériel NEC dans l'un de nos bureaux, notez très clairement dessus de quel site ça vient !



La campagne Wanted a été lancée cet été, premier bilan

par Adeline Louvigny



Notre campagne de recensement des colonies d'été de chauves-souris, appelée "Wanted", a été lancée au début du mois de juin. Le but premier de cette campagne est d'améliorer notre connaissance sur les gîtes d'été utilisés par les pipistrelles communes, connaissance assez lacunaire malgré la présence très fréquente de cette espèce sur tout notre territoire. Bien entendu, les autres espèces de chauves-souris ont également été prises en compte ! À travers divers médias, comme la presse (Vers l'Avenir, magazine Natagora), internet (sites de Natagora, du COWB, du Réseau Nature) et la newsletter de Natagora, nous avons lancé un appel au grand public. Et les réponses furent nombreuses !



Via un formulaire en ligne, où diverses questions concernant la colonie de chauves-souris étaient posées, non moins de 180 personnes nous ont fait part de leurs observations concernant soit une colonie soit l'observation de chauves-souris en vol. En plus de cela, une vingtaine de personnes nous ont téléphoné ou contacté par mail. Après avoir effectué un tri et demandé plus de renseignements dans certains cas, 79 réponses ont conduit à l'envoi d'un bénévole Plecotus sur place. Au minimum, celui-ci devait identifier l'espèce et réaliser un comptage en émergence, afin de pouvoir déterminer le nombre d'individus composant la colonie.

Sur ces 80 cas, seules cinq colonies ont été confirmées, les autres étant actuellement toujours en attente de visite ou de remise d'un rapport. Les quatre colonies de pipistrelles se trouvent à Beuraing (30 individus début août), à Messancy (40 individus fin juillet), à Chiny (40 individus fin juillet) et à Uccle (70 individus début juin). La dernière colonie est composée de 22 sérotines, à Ochamps. Quatre visites ont conclu à un départ de la colonie, aucune chauve-souris (ou très peu) n'étant observée lors du comptage en émergence.

En terme de calendrier, une difficulté est apparue : plusieurs fois en effet, les bénévoles et/ou les propriétaires de la maison abritant la colonie étaient partis en vacances, ce qui a réduit les possibilités de visites.

Cette année, la campagne Wanted se clôture donc sur ces chiffres assez mitigés. Peu de colonies ont été découvertes, mais le taux de réponse est très encourageant. Ce projet sera sûrement renouvelé l'année prochaine et les personnes nous ayant renseigné une colonie seront recontactées afin de confirmer la donnée.

Un tout grand merci aux bénévoles ayant répondu présent à l'appel, pour avoir consacré (parfois beaucoup) de leur temps à l'élargissement de nos connaissances sur l'état des populations des chauves-souris ! Nous attendons avec impatience l'été prochain afin de découvrir encore plus de colonies, grâce et avec vous.

Chers bénévoles Wanted

- Si vous avez effectué une visite Wanted suite à un contact avec Adeline et que vous n'avez pas encore rendu de rapport, merci de renvoyer l'information à Pierrette assez vite (le stage d'Adeline chez Plecotus est fini depuis le mois d'août).

- Si vous avez été contacté mais n'avez pas eu l'occasion de vous rendre sur place, merci de nous en avertir également.

Cette campagne sera poursuivie l'été prochain et les visites pas encore effectuées pourront alors être réalisées. Cependant, les moyens humains pour la gestion de tous ces contacts sont limités, donc merci de votre patience.

(à moins qu'un de vous ne se sente particulièrement inspiré par la reprise du dossier ... ça serait une super nouvelle !)

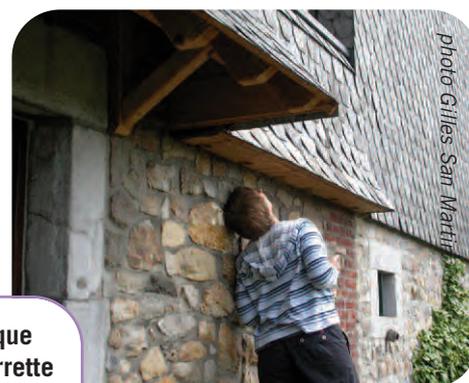


photo Gilles San-Martin





Revalidation d'une chauve-souris : techniques et conseils

texte et photos par Luce Rennotte

Je m'occupe régulièrement de chauves-souris en revalidation, sous couvert bien entendu d'une autorisation spéciale. Comme ces questions reviennent souvent, laissez-moi partager avec vous l'expérience acquise dans ce domaine. Précisions d'emblée que le but de la revalidation est toujours d'accueillir temporairement des animaux sauvages en difficulté afin de les remettre sur pied pour pouvoir les relâcher le plus rapidement possible.

L'arrivée



En premier lieu, la petite bête stressée par le transport et la perte de ses repères doit être mise en courte quarantaine, au calme et dans l'obscurité. Elle est pour cela placée dans une boîte en plastique à deux compartiments dont l'un est grillagé, type boîte de pêcheur. Elle peut ainsi s'accrocher verticalement à la paroi et prendre la position qui lui plaît. Il vaut mieux ne pas utiliser de cage avec un grillage en métal car celui-ci use la fourrure du ventre si la détention dure longtemps. Si vous ne possédez pas ce genre de matériel, une boîte en carton type boîte à chaussures peut être utilisée temporairement (ou en attendant de l'amener dans un centre de revalidation). Pour que la chauve-souris puisse se désaltérer, un petit récipient avec une éponge imbibée d'eau est mis à sa disposition. On peut aussi y placer une coupelle avec quelques vers de farine au cas où elle serait apte à se nourrir seule. La boîte doit être placée dans une pièce calme et si nécessaire, être recouverte d'un tissu pour atténuer la lumière.

Les premiers soins

Lors de la réception d'une chauve-souris en difficulté, la première chose à faire est de s'assurer qu'elle n'est pas blessée. Si c'est le cas, les démarches sont différentes suivant le type de blessure :

- ✓ En cas de blessure légère, désinfecter avec de l'Isobétadine.
- ✓ En cas de petite déchirure de l'aile, on peut la réparer à l'aide de colle vétérinaire "*2-octylcyanoacrylate chirurgicale*". Cette colle ressemble à la Cyanolite mais, contrairement à celle-ci, elle est biodégradable, non toxique et non cancérogène. Les précautions à prendre pour son emploi sont cependant identiques : ne pas laisser un doigt en contact avec l'objet à coller !
- ✓ S'il y a fracture nette d'un os, celle-ci peut être immobilisée et réparée grâce à cette même colle et une attelle faite d'une plume de taille adéquate. Si la petite bête a la volonté de vivre, la guérison peut se faire. Dans le cas contraire, elle tentera de ronger l'attelle et il sera alors difficile de la sauver. Les chances sont parfois minces, mais mieux vaut essayer que ne rien faire.
- ✓ Si la blessure est plus grave, il faut la transférer à un Centre de Revalidation (CROH ou CREAves) pour qu'un vétérinaire puisse la voir.



La liste des centres de revalidation agréés peut être trouvée ici :

CROH : <http://www.protectiondesoiseaux.be/index.php/centre-revalidation/56-listecroh>

CREAVES : <http://environnement.wallonie.be/dnf/creaves/creaves4.pdf>

Le nourrissage

En cas d'épuisement, ce qui est le cas le plus fréquent, ou de capture accidentelle (piégée dans une pièce ou autre endroit, se promenant sur le sol en journée, attaquée par prédateur, etc.), quatre possibilités se présentent :

- 1 Elle est **"en forme"** et lorsqu'on lui offre une petite coupelle remplie de vers de farine elle se met à les **manger seule**, c'est le cas le plus heureux ! La libération est très proche. Ce n'est pas le cas le plus fréquent, hélas.
- 2 Elle est un peu plus **faible mais accepte de manger les vers** qu'on lui propose un par un. Il faut lui en donner le plus possible, jusqu'à ce qu'elle refuse d'en prendre davantage. N'oublions pas que dans sa vie normale, elle consomme 30% de son poids d'insectes en une nuit de chasse. Cependant, dans le cadre de la revalidation, elle consomme moins d'énergie pour se nourrir, cela est à prendre en compte. Il est préférable qu'elle consomme l'entièreté du ver car la chitine de celui-ci est un bon nutriment. La tête des vers doit être sectionnée : pour cela, placez le ver sur une surface plate. La direction dans laquelle il avance vous indiquera sa tête.
- 3 Plus faible encore, le cas le plus fréquent hélas, elle **accepte de manger, mais ne consomme que l'intérieur du ver de farine** que l'on presse (comme un tube de dentifrice) et qu'elle avale plus ou moins rapidement. Cela demande beaucoup de temps et de patience, mais cela vaut la peine d'essayer. Si elle a la volonté de vivre, elle mangera bien jusqu'à ce qu'elle retrouve des forces pour sa libération. Le ver de farine seul ne donne pas une alimentation équilibrée, je recommande donc de lui faire avaler un peu de *Nutriplus* de temps en temps. C'est un complément hyperénergétique pour les animaux domestiques, présenté sous forme d'un gel en tube.
- 4 Dans le pire des cas, la chauve-souris **refuse de manger** et le pronostic est alors très pessimiste. J'ai remarqué cela à de nombreuses reprises, mais ce sont elles qui décident ! J'ai reçu récemment des chauves-souris qui se sont révélées incapables de voler, là aussi le pronostic est très inquiétant car, dans ce cas, elles refusent presque toujours de manger au bout de quelques jours. Elles gardent finalement la bouche fermement close et si une goutte d'eau peut la leur faire ouvrir un peu, cela ne les incite pas à avaler quoi que ce soit de plus solide. Et elles se laissent alors lentement mourir. Lorsqu'elles font des difficultés pour manger, on peut supposer qu'elles ne s'abreuvent que peu ou pas à leur petite éponge, il est alors souhaitable de leur donner de temps en temps une goutte d'eau au cours du repas.



Rien ne se perd, les carapaces de vers vidées pour les chauves-souris peuvent être proposées aux oiseaux, ou encore aux petits rongeurs.

Quand et comment les nourrir ?

Les chauves-souris peuvent être nourries une fois tôt le matin et une fois à la tombée du jour. Il faut toujours se laver soigneusement les mains avant le nourrissage. Certaines chauves-souris mangent facilement en étant tenues d'une main (sans serrer !), mais d'autres ne veulent pas de ce contact, il faut alors les nourrir en les posant sur un tissu. Si elles sont très agitées, il est préférable de les nourrir dans leur boîte ou dans un espace "clos". Après nourrissage, il est important de nettoyer les narines avec un coton-tige humecté ou mettre une goutte d'eau sur son nez pour la faire éternuer et s'assurer ainsi que rien ne reste dans ses narines.

Préparation de la nourriture

Faire un élevage de vers de farine

Malheureusement, le prix des vers de farine est assez élevé dans le commerce (on en trouve dans certaines animaleries, dans les magasins de pêche). J'essaie avec plus ou moins de succès de réaliser mon propre élevage : dans un récipient aéré (du type de ceux vendu pour les petits rongeurs en animaleries), je place les vers avec du son, des morceaux de pain rassis et des peaux de banane. Le ver, qui est la larve du coléoptère ténébrion (*Tenebrio molitor*), se métamorphose en l'insecte qui va donner ensuite pondre des œufs, donnant naissance à de jeunes vers.

Pour trier les vers, il suffit de placer les individus sur une plaque en partie éclairée, les vers vivants se dirigeront vers la partie obscure. Les vers qui seront utilisés dans un court délai peuvent être conservés au frigo.



Et si on n'a pas de vers de farine?

Il n'est pas toujours facile de trouver ou d'élever des vers de farine. Une autre option s'offre en remplacement : je propose la recette de Mme Jany Crispeels (du CREAVES de Héron) qui est par ailleurs identique à celle utilisée pour les jeunes martinets et hirondelles :

Humecter et mixer du cœur de bœuf haché finement ou de l'américain nature avec de la pâtée insectivore finement moulue et de l'a/d diet de Hill's. (HILL'S Prescription Diet – canine & feline – aliment très appétant pour la convalescence animale). Cette viande enrichie très finement moulue peut donc se diluer dans du lait Fortol ou Esbilac (pour jeunes hérissons par exemple).

Cette préparation peut se conserver au surgélateur, de préférence en très petites portions. On peut ensuite la donner avec une seringue de 1 ml + très fin embout que l'on peut tremper de temps en temps dans l'eau pour mieux inciter à ouvrir la bouche. Cette préparation est bien acceptée par les chauves-souris. Pour ma part, si j'en ai, je donne en fin de repas un bon ver de farine en guise de dessert !



S'occuper des jeunes

J'ai parfois reçu des mères qui ont mis bas le soir de leur arrivée. A ce jour, je n'ai pas encore réussi à sauver le jeune : en captivité, la mère a toujours refusé d'allaiter le petit placé sur son ventre. Même en essayant de les nourrir au *Fortol* ou *Esbilac* (aliments lactés pour bébés mammifères contenant tous les nutriments essentiels), je n'ai pas réussi à les sauver. Mais une fois de plus, je me dis qu'il faut essayer !

Ce lait doit être donné un peu réchauffé, comme pour un bébé humain, avec une seringue munie d'un embout très mince. Il est bien de tenir la bestiole la tête inclinée sur le côté pour éviter d'imprégner la fourrure du ventre. Pour les tout petits, il faut éviter les suppléments de vitamines qui provoqueraient de la diarrhée.

Après nourrissage, masser doucement la région de l'anus avec un coton-tige humide afin de favoriser la défécation, ainsi que le fait la mère dans la nature. Normalement le jeune est sevré au bout de 3 à 4 semaines pour les pipistrelles ou de 5 semaines pour les plus grandes espèces. Le jeune est alors apte à voler et chasser les insectes. Les jeunes peuvent être nourris toutes les 2h ou toutes les 4h selon leur appétit.

Que faire en hiver? *

Une chauve-souris recueillie en hiver doit d'abord être nourrie le plus possible à température ambiante pendant 3 à 4 jours après avoir été réchauffée dans la main (et par une haleine chaude). Ensuite, la laisser hiberner pendant dix jours dans une pièce à 6°C, avec un taux important d'humidité. Puis la ramener progressivement à température ambiante et nourrir à nouveau pendant 3 à 4 jours. Trente à soixante minutes après le réveil, les animaux retrouvent leur température normale. Il faut répéter ce cycle jusqu'à amélioration de la santé de la petite bête.

Il faut s'assurer que cette pièce à 6° soit très calme car il ne faut pas éveiller la chauve-souris en hibernation, ce qui lui occasionnerait une dépense énergétique inutile. Pour ma part, en hiver, je condamne le petit WC du rez-de-chaussée et ouvre plus ou moins la fenêtre selon la température extérieure.

Ici à Boitsfort, après nourrissage et quelques cycles de sommeil en cas de nécessité, je les apporte le plus rapidement possible chez Mario Ninanne qui les place dans une ancienne glacière aménagée à leur intention au domaine des Silex, COWB.



* Ces informations sont tirées du chapitre "Artificial hibernation" issu de l'excellent livre de référence "Bats in captivity" de Susan M. Barnard (voir biblio).





La libération

La libération est le meilleur moment, le plus gratifiant, lorsque l'on voit s'envoler la chauve-souris vers sa liberté retrouvée. Lorsque c'est possible, la libération a lieu à l'endroit où elle a été trouvée, sinon, en ce qui concerne les pipistrelles, je les libère aux étangs Ten Reuken, à Boitsfort.

Si l'envol se passe mal et qu'elle retombe au sol, il faut la ramener et continuer le nourrissage. Je ne fais pas de tests de vol dans la maison car il est arrivé que je doive faire la chasse jusque dans les étages !

Et la rage dans tout ça ?

Je conseille de lire les articles de Plecotus consacrés à ce problème (cf l'Echo des Rhinos 67, 64, 39, 37 etc). Pour ma part je me suis fait vacciner après avoir été légèrement mordue par une sérotine. Si vous n'êtes pas vacciné, il est recommandé de porter des gants lors de la manipulation de l'animal, assez épais pour que les dents n'atteignent pas la peau (surtout pour les sérotines, qui sont plus agressives que les autres espèces).

Bibliographie et remerciements

Je souhaite remercier Jacqueline Vandervelde du Centre de Revalidation de la Faune Sauvage Birds Bay, ainsi que Marie-Christine, pour tout ce qu'elles m'ont appris depuis que j'y travaille comme volontaire (2002) ... ce que je compte bien continuer de faire à l'avenir ! Birds Bay a rouvert tout récemment ses portes au Bois des Rêves d'Ottignies.

Documents / personnes consultés et intéressants sur le sujet :

- Barnard, S. M., Bats in captivity - Basically bats Wildlife Conservation Society, entièrement téléchargeable sur le net : <http://basicallybats.org/onlinebook/COVER.htm>
- Dietz & Von Helversen, Clé d'identification des chauves-souris d'Europe (à demander à Pierrette)
- Jany Crispeels (CREAVES de Héron), consultée par téléphone
- Mitchell-Jones, A.J. & McLeish, A.P., Bat Worker's Manual, 2004, Joint Nature Conservation Committee, 178 pp (à commander à la boutique verte www.boutique-verte.be)
- Schach-Duc, Y., Protocole d'élevage des pipistrelles (à demander à l'auteur)
- Schober, W. & Grimmberger, E., Guide des Chauves-souris d'Europe : Biologie – Identification – Protection, Delachaux & Niestlé (à commander à la boutique verte www.boutique-verte.be)

Boutique-verte.be

Découvrez notre sélection de CD, livres et détecteurs sur www.boutique-verte.be

librairie Aves | optique | multimédia | nichoirs | autres

NEW!

LES ACROBATES DE LA NUIT

Guy Deflandre
Ed. Racine

Prix : 19,95 €

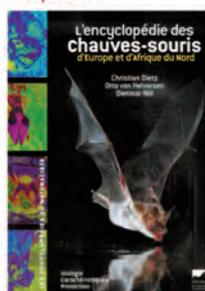


Les INCONTORNABLES de votre bibliothèque!



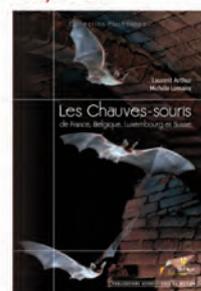
16,00 €

49,90 €



27,00 €

45,00 €



-10% pour les membres de Natagora

* sauf sur les offres spéciales

Magasin central : Maison liégeoise de l'Environnement | Rue Fusch 3 (dans le Jardin botanique) à 4000 Liège
Tél : 04/250 95 90 - fax : 04/222 16 89 - boutique-verte@natagora.be
Du lundi au samedi de 10h à 18h

Point de vente : Local Aves de Bruxelles | Rue Marie-Thérèse 87 à 1210 Bruxelles | Tél : 02/280 64 23
Du mercredi au vendredi de 12h30 à 17h - Le samedi de 13h30 à 17h

Acheter à la Boutique verte, un autre moyen de soutenir Natagora

natagora
la nature avec vous

Formation hiver : chauves-souris et milieu souterrain

Quand ?

Samedi 3 décembre 2011
de 9h30 à 17h30

Où ?

à Châtelet / Petigny-Couvin

Pour qui ?

Cette journée de formation s'adresse à tous les spéléologues et chiroptérologues amenés à réaliser des recensements hivernaux de chauves-souris et/ou soucieux de la protection du milieu souterrain et de ses occupants.

PAF : 10 €

Info et inscription obligatoire :

Daniel Lefebvre 0495/94 22 85
daniel.lefebvre@myotis.be

Objectifs ?

- ◆ Découverte d'une grotte sous ses aspects tant spéléo que chauves-souris
- ◆ Sensibilisation à la protection du milieu souterrain et des chauves-souris
- ◆ Introduction aux aspects spéléos : sécurité, techniques de progression en milieu souterrain, secours, ...
- ◆ Introduction à la détermination des chauves-souris en hiver

Programme

- ◆ 9h30-12h30 : série de présentations en salle à propos de la spéléologie et l'identification des chauves-souris
- ◆ 12h30-14h00 : repas convivial au local du Groupe Spéléo de Charleroi
- ◆ 15h00-17h30 : sortie dans le réseau sauvage des Grottes de Neptune

Une collaboration de
l'Union Belge de
Spéléologie et de
Plecotus / Natagora

Union
Belge
Spéléologie

Plecotus

natagora
la nature avec vous



Les chats sont des prédateurs (parfois redoutables) des chauves-souris. On le savait déjà, mais en voici la preuve en images !

Ces photos ont été prises par Emma Questiaux (10 ans) dans le sud de la France durant les grandes vacances en fin d'après-midi (merci à Emma, sa famille et Thierry Gridlet pour les photos).

Insolite

Découverte d'une pipistrelle 4x4 à Baudour !



texte par Vincent Swinnen et Quentin Smits, photos par Pierrette Nyssen

Jeudi 04 août, une nouvelle soirée d'inventaire a lieu dans le bois de Baudour, dans le site Natura 2000 du bord nord du Bassin de la Haine. Le temps est assez humide. Il a plu et il risque encore de pleuvoir cette nuit mais pour l'heure, nous bénéficions d'un temps calme et plus ou moins sec pour effectuer nos captures. Notre petite équipe est bien motivée et en un temps record nous avons posé une petite dizaine de filets à proximité d'un bel étang forestier.

Avant que la nuit ne tombe sur le massif forestier, les premières chauves-souris tournoient déjà dans la pénombre. Nous pensions d'emblée que cette soirée serait riche en enseignements mais nous ne nous doutions pas que nous allions découvrir un véritable "monstre" volant !



Vers 22h30, une petite chauve-souris se prend dans le grand filet de 12 m posé en bordure du plan d'eau. C'est peut-être notre sixième capture et c'est encore une Pipistrelle commune mais celle-ci a quelque chose de particulier... Lorsque nous la démaillons, un petit détail nous frappe immédiatement : **elle possède quatre pouces !**

En effet, chacune de ses mains présente deux pouces parfaitement développés. Après quelques recherches sur le sujet, de toute évidence, il s'agit d'un cas de **polydactylie préaxiale bilatérale**.

La polydactylie est une anomalie d'origine génétique qui consiste en la présence d'un doigt ou d'un orteil surnuméraire, habituellement à côté du pouce (dans le cas de la polydactylie préaxiale) ou de l'auriculaire (dans le cas de la polydactylie postaxiale).

Il existerait 3 variétés de polydactylie qui correspondent en fait à des degrés de sévérité croissants. On parlera de sévérité de type I lorsque seulement les tissus mous sont impliqués ; de polydactylie de type II en présence d'une atteinte de l'os, du cartilage ou du tendon ; et on parle de polydactylie de type III, beaucoup plus rare, lorsqu'on assiste au développement complet d'un doigt ou d'un orteil.

Chez l'homme, la polydactylie est bien connue et semble survenir dans 1 cas sur 4000 ... Elle est le plus souvent un trait isolé, héréditaire et transmis des parents à l'enfant via un trait génétique dominant. Très rarement, la polydactylie sera associée à de multiples anomalies sévères qui vont toucher la tête, le cerveau, le foie et le cœur. Les cas de polydactylies préaxiales sont environ 2 fois plus fréquents chez les amérindiens que chez les caucasiens et 3 à 4 fois plus fréquents chez les caucasiens que chez les noirs. Partout, l'anomalie est très mal acceptée cosmétiquement dans toutes les cultures. Cela pourrait peut-être expliquer le nombre important d'enfants adoptés en provenance d'Asie et souffrant de cette malformation. Peut-être ont-ils été plus facilement abandonnés en raison de leur soi-disant tare ...



Outre l'espèce humaine, ce type de malformation semble se rencontrer également chez d'autres mammifères. On la rencontre assez fréquemment chez certaines races de chien ou de chats pour lesquels cette malformation bénigne pourrait avoir été sélectionnée avec d'autres caractères.

A notre connaissance, les cas de polydactylie dans des populations de mammifères sauvages sont très rares et de toute manière assez peu étudiés (et pour cause).





Dans le cas de notre pipistrelle, une femelle adulte en parfaite santé, cette caractéristique ne semble pas avoir eu trop d'incidence sur son comportement. Son poids et ses caractéristiques morphométriques (longueur des doigts ...) ne semblaient pas différents de ceux des autres pipistrelles communes.

Après examen minutieux et séance photo, le petit monstre de 5 grammes a été relâché à l'endroit de sa capture et à l'heure où vous lisez ces lignes, il est très probable qu'il hante encore les berges et les allées forestières de la région de Montoise !



Compte-rendu

Compte-rendu de la petite formation capture du 18 juin 2011

par Frédéric Forget

Le 18 juin dernier une quinzaine d'entre nous se sont retrouvés à Rochefort pour préparer le camp chauves-souris organisé cet été avec l'asbl Jeunes et Nature, mais aussi pour partager nos expériences et nos idées sur les recensements estivaux en sites Natura 2000.

Capture

La première question à laquelle nous avons essayé de répondre fut : **“Comment améliorer notre taux de capture dans les filets ?”** Combien de fois n'avons nous pas trouvé un endroit a priori "super", placé des filets qui devaient en capturer "un max", et puis déchanté durant la nuit en observant nos filets désespérément vides ou presque. Aucun truc magique qui permet de réaliser une "pêche" miraculeuse n'existe bien entendu mais voici quelques conseils.

Où placer les filets ?

1 Préambule

- Avant d'aller sur le terrain, il faut **repérer** sur carte **les sites** qui paraissent les plus favorables et étudier leur accessibilité.
- Ensuite, une reconnaissance de jour permettra de trouver les meilleurs endroits pour placer les filets.
- L'idéal, si on a l'occasion, est de faire également une visite de nuit, en voiture, pour repérer à l'aide d'un détecteur d'ultrasons les d'endroits où l'activité des chauves-souris (et des Myotis en particulier) est maximale. Malheureusement, cette approche n'est pas valable pour la certaines espèces forestières de chauves-souris dont les signaux sont trop faibles pour être perçus par le détecteur d'ultrasons.

2 La **présence d'eau** est toujours favorable quel que soit le type de milieu : ruisseau, fond humide, étang, mare... Mais il faut reconnaître que ces emplacements permettent souvent la capture de vespertillons de Daubenton (et donc de faire du "chiffre"), ce qui n'apporte guère d'information utile car cette espèce est facilement détectable grâce à ces ultrasons et son comportement. Malgré cela, les ruisseaux et étangs attirent également d'autres espèces, en quantité en général plus limitées. Ces éléments sont particulièrement intéressants à rechercher en forêt (et ripisylve), mais en milieu plus ouvert, ce n'est probablement pas très utile de placer les filets sur des plans d'eau.

!!! Attention, si le filet est placé juste au-dessus de la surface de l'eau, la chauve-souris risque fort de tomber dans l'eau une fois prise dans le filet (le filet s'affaisse sous le poids de l'animal), et risque de se noyer !!! Il convient donc soit de surveiller le filet en permanence soit de mettre le filet assez haut pour éviter une noyade.



3 En règle générale, **plus le milieu est ouvert, moins les captures sont nombreuses**, sauf dans des cas particuliers comme des cols en montagne, mais cela nous concerne peu. Il est donc préférable de choisir des milieux bocagers forestier, en fonction des espèces visées, bien entendu.

4 La capture **dans des étables** est intéressante aussi. Il faut alors choisir des petites étables avec du bétail en permanence. On peut y attraper toute sortes d'espèces.

5 En Belgique, il semble que **plus l'altitude est élevée, moins on capture**. Serait-ce le reflet d'une courbe de température qui décroît avec l'altitude ?

6 La capture **en sortie de cavité**, même hors période de swarming, peut donner des résultats très intéressants.

7 Poser des filets de manière à **barrer des routes de vol** est un bon plan, par exemple dans des coupe-feu, des chemins forestiers, des ruisseaux en forêt, des haies.

8 Mettre les filets pour **"tromper" les chauves-souris** est une technique payante. Par exemple, en alternance filet haut (8 m) puis bas (au sol) ou plusieurs filets en perpendiculaire (formes de L, de T, de Z, en étoile, ...), ou encore après un tournant, à un endroit sur un chemin forestier où la canopée descend subitement...

9 **En période de swarming, la capture devant les cavités** est une technique payante également. Mais attention, il ne faut pas se laisser déborder par le nombre de captures. Il faut donc prévoir suffisamment de monde par filet pour que toutes les chauves-souris soient rapidement démêlées. Il faut aussi suffisamment de sacs pour qu'elles soient conservées dans de bonnes conditions. Les pièges harp-trap peuvent se montrer utiles dans ces conditions car ils ne nécessitent pas de démaillage. En effet, les chauves-souris capturées tombent dans une poche en plastique, d'où il suffit de les sortir à la main. Mais les harp-trap ont comme inconvénient de n'obstruer qu'une petite surface. Il faut également savoir les monter correctement et bien tendre les fils. Par contre, les chauves-souris une fois capturées, tombent dans une poche en plastique, d'où il ne faut pas les démêler.



Un harp trap est constitué d'un grand cadre métallique où sont tendus des fils de nylon verticalement (espacés de 5 cm environ). Le tout est posé sur des pieds et une poche récolte entre ceux-ci les chauves-souris capturées.

Malgré tous ces bons conseils, les résultats sont toujours fort aléatoires, il faut l'accepter. Souvent, on constate au détecteur la présence de certains individus mais les filets restent désespérément vides. Leur capacité à les éviter est manifeste. Pour l'année prochaine, afin de récolter des données et d'affiner notre compréhension de cette question, on pourrait faire une petite fiche décrivant plusieurs emplacements types pour filets. A chaque sortie, on cocherait ceux qui correspondent aux filets placés, puis on marquerait ceux qui ont permis de capturer une espèce intéressante, c'est à dire toutes celles qui ne sont pas détectables plus facilement par une autre méthode (toutes les chauves-souris sauf les Daubenton et les pipistrelles).

Quand capturer ?

10 Le meilleur moment est **la tombée de la nuit** mais cela peut rester intéressant toute la nuit dans certaines circonstances (notamment en swarming).

11 Il faut que la **température soit supérieure à 10 °C**.

12 Les chauves-souris ne peuvent être maintenues captives (dans un pochon) qu'un **maximum de 2 heures**.



photo Philippe Wegnez





En route vers un certificat de capture ?

13 En Hollande et dans certaines régions de France, il y a un diplôme de "captureur" de chauves-souris, avec une formation pratique et théorique. Faut-il faire la même chose en Région wallonne ou en Belgique ? On réfléchit à un système de certification à moyen terme, qui pourrait fortement s'inspirer de ce qui se fait dans les pays voisins.

Détecteur

Le deuxième thème abordé était relatif à la méthode utilisée pour les inventaires au détecteur : **Faut-il passer d'une méthode de "transects" vers une méthode de recherche des "hotspots"?**

Le but de nos inventaires Natura 2000 est actuellement essentiellement qualitatif et non quantitatif. Par la méthode des transects (un point d'écoute de 2 minutes tous les 50 m), nous perdons beaucoup de temps à quantifier la présence de chauves-souris sur des petites zones. Or il est très peu probable que nous y reviendrons dans quelques années en utilisant la même méthodologie pour étudier l'évolution des effectifs de chauves-souris. Il convient donc de changer de méthode afin d'augmenter notre efficacité dans la recherche d'espèces. Par exemple en se déplaçant au travers d'un maximum de biotopes différents, en suivant des chemins par facilité. Dès qu'une zone favorable est identifiée, ou dès que des contacts sonores avec des chauves-souris sont enregistrés, l'observateur s'arrête et consigne ses observations, c'est-à-dire l'heure, le lieu et la nature de l'observation. C'est à dire les coordonnées GPS ou, à défaut, un emplacement précis sur une carte, le moment, et l'espèce si possible ou le groupe auquel elle appartient.

On notera maximum un point par 50 m si on constate une activité continue (pour les pipistrelles communes, principalement). Si l'objectif est de mettre en évidence les territoires de chasse, on débutera les observations 30 min après le coucher du soleil, pendant un maximum de 120 min.

En plus des recensements classiques effectués à pied, il nous paraît aussi intéressant de pratiquer d'autres techniques. Si pour des questions de rentabilité il faut sortir de la zone Natura 2000 recensée, pourquoi ne pas le faire ? Les chauves-souris n'ont pas encore été averties des limites exactes des zones Natura : ainsi on pourra utilement rechercher une colonie dans un village avoisinant une zone Natura 2000, recenser un site de swarming, ... On peut aussi débuter au coucher du soleil pour rechercher les routes de vol, ou encore circuler en voiture entre plusieurs points qui nous paraissent intéressants.

Ces différentes techniques ont déjà été mises en pratique cet été et seront poursuivies à l'avenir... on vous tiendra au courant des résultats !





Natagora se bouge pour protéger une ardoisière intéressante pour les chauves-souris



Située à Warmifontaine (Neufchâteau) au lieu-dit "Malhomme", à quelques kilomètres du centre-ville, l'ancienne ardoisière du Blanc Caillou consiste en une galerie horizontale dissimulée à flanc de talus et d'un puits vertical de +/- 20 m situé un peu plus haut dans le talus et débouchant dans cette même galerie. Les recensements effectués par les chiroptérologues de Plecolux ont démontré le grand intérêt de ce site, puisque le grand rhinolophe et le grand murin entre autres y sont présents en hibernation.

À l'initiative de Plecotus et de Natagora Ardenne centrale, une convention avec la commune de Neufchâteau a permis de mettre à notre disposition ces terrains de haute valeur biologique (présence d'orchidées) et l'idée de protéger la galerie souterrain des intrusions intempestives a vite été émise. L'appel aux bénévoles lancé ce 26 juillet permit de réunir 11 personnes, spécialistes et débutants confondus. Ici encore, la preuve fut donnée que la diversité des origines et des compétences de chacun permet finalement de mener à bien une opération relativement ardue.

Le 13 août, nous nous retrouvons donc sur place. Le matériel apporté est impressionnant : deux grosses remorques remplies pêle-mêle de poutrelles et de ferrailles diverses, des blocs de béton, des briques, une bétonnière, du sable et du ciment, 200 litres d'eau, un groupe électrogène, un poste à souder, du matériel d'escalade ainsi que tout l'outillage à main nécessaire. Déjà la première difficulté surgit : les voitures tractant les remorques ne parviennent pas à monter au sommet de la pâture où sera installé le campement. L'herbe est encore trop humide de rosée. Il fallut l'intervention du 4x4 de Thierry Petit pour amener à bon port tout cet équipement.



Sous la direction de Frédéric Forget, deux équipes sont rapidement formées. La première

s'attaquera à la **sécurisation du puits** en réalisant sur place une grille de protection à l'aide de poutrelles d'acier galvanisé préparées par Serge Leyder. La tâche est complexe car il faudra sceller et souder les traverses en étant suspendu à des cordes au-dessus du puits. Pendant ce temps, la deuxième équipe s'attelle à **déblayer l'entrée de la galerie** afin de trouver un sol stable pour y maçonner une grille d'accès. Plus facile à dire qu'à faire ! Le volume de terre et de pierres à enlever tourne autour des 5 à 6 m³.



Pendant que l'équipe du puits s'occupe à sécuriser le chantier en assurant hommes et outillages au moyen de matériel d'escalade, l'équipe du bas s'attaque au déblaiement. L'évacuation des déchets s'effectue à la fois par l'intérieur où deux personnes déplacent vers le fond les roches qui encombrant l'entrée et à l'extérieur où deux costauds attaquent le tas de gravas à la pioche et à la houe, aidés par deux autres qui évacuent à la pelle les matériaux dégagés. Au bout de deux heures, le travail à l'intérieur de la galerie devient harassant. En cause, un phénomène inattendu : les fumées de soudure produites par l'équipe du puits envahissent la galerie, rendant l'air irritant. Dans l'attente d'une ouverture suffisante pour assurer une meilleure ventilation, nous organisons un relais entre le groupe à l'extérieur et celui à l'intérieur.





Fin de matinée, une première journaliste nous rejoint. Frédéric se charge de lui donner toutes les explications sur les chauves-souris et l'intérêt du site. A l'issue de l'entretien, je me permets sous forme de boutade, de demander à cette brave fille si elle s'intéresse également à la colombophilie... sous entendu qu'en matière de "pigeons" il y en a quelques uns sur le site ! Gros fou rire des bénévoles devant son incompréhension...

Vers 13h, la pause de midi est bienvenue pour détendre les muscles et recharger les batteries. Un magnifique buffet, concocté par un bien sympathique couple de bénévoles plus âgés (dont j'ai malheureusement oublié le nom) a permis à chacun de retrouver toute l'énergie nécessaire à la poursuite des travaux. Et il en faudra !

Entre temps, une équipe de la RTBF est arrivée sur les lieux. A nouveau, explications sonores et visuelles sur PC portable, visite des lieux et publicité pour la NEC toute proche vont occuper Frédéric.

A la reprise, l'équipe du puits va pouvoir poser les premières traverses sur le cadre de base, sous l'objectif attentif du cameraman de la RTBF. Plus bas, le déblaiement ralentit ... De très grosses pierres de schistes de plusieurs centaines de kilos sont en effet très difficiles à déplacer. Deux d'entre elles demanderont plus d'une heure d'efforts pour en venir à bout. Pendant ce temps, on s'affaire à descendre un à un les blocs de béton tandis que d'autres préparent le mortier. La grille de la galerie (+/- 50 kilos) est amenée sur place pour les premiers essais de positionnement.

En milieu d'après midi, nouvel arrêt pour permettre cette fois à l'équipe de télévision locale TV-Lux de visiter les lieux, toujours accompagnée de Frédéric et comme m'a si bien dit son fils Aubin, âgé de huit ans : "*Mon papa, il parle beaucoup hein !*". A noter que le brave Aubin a vaillamment remonté une quantité incroyable de détritrus présents sur le site. Merci à lui !



Les premiers rangs de blocs sont maintenant maçonnés et nous pouvons présenter et sceller la grille à l'entrée de la galerie. Des dizaines de seaux de mortier sont descendus péniblement sur ce talus escarpé ; travail d'autant plus harassant que la fatigue commence à faire son effet. Petit à petit, tous les orifices autour de la grille sont scellés, assurant à la fois une bonne cohésion à l'ensemble mais également l'invulnérabilité du site. Côté puits, les dernières traverses sont en place et soudées, rendant impossible toute chute de personne dans ce trou. Quelques seaux de mortier bloqueront définitivement la structure portante de cette grille dans la roche.

Vers 18 h, nous pouvons enfin contempler le résultat. Les sourires des spécialistes en disent bien plus que les mots et c'est avec le sentiment du travail bien fait que nous rechargeons les remorques. Il reste maintenant à espérer que l'endroit, bien que discret, n'attire pas les vandales. La fatigue aidant, les propositions anti-intrusion les plus loufoques fusaient de toute part, s'inspirant des pièges des grandes pyramides, de la mise en place de déclencheurs d'éboulis ou encore de herses tranchantes... Trêve de plaisanterie, peut-être serait-il plus opportun de simplement poser un petit panneau expliquant la raison de la condamnation de la galerie.

Si ce chantier fut une réussite c'est en partie dû à l'excellente préparation par les spécialistes mais surtout grâce à la motivation des participants : quelles que soient leurs compétences, il y avait toujours de quoi s'occuper en respectant les limites des possibilités de chacun. Merci à tous pour cette superbe journée. Vivement le prochain recensement de cette galerie !



Vendredi 28 octobre : le vleermuizen werkgroep de Natuurpunt et le groupe de travail Plecobruux organiseront une soirée consacrée à la sérotine bicolore. Cette soirée débutera par une description sur le type d'écholocation de la sérotine bicolore donnée par Alex Lefevre. Ensuite, nous partirons en ville à la recherche de cette espèce.
Rdv à 19h30 à Mundo Bruxelles (Rue d'Edimbourg 26 - 1050 Bruxelles), dans la salle Fair Trade Room. Réservation souhaitée avant le 26/10/2011 auprès de Patrick Vanden Borre (0478 97 95 10)

Samedi 29 octobre : Vlaams-Nederlandse vleermuisdag. Colloque néerlandophone organisé par et pour les chiroptérologues flamands et hollandais à Leiden. Plecotus y sera représenté. Plus d'info sur <http://www.zoogdiervereniging.nl/node/1155>

En recherche d'une idée pour un petit WE d'évasion dans cet automne déjà frais ? Visitez l'exposition "Chauves-souris, un monde renversant !" à l'Espace Rambouillet non loin de Paris ! Pour fêter l'année européenne des chauves-souris, l'Odyssee Verte accueille sur son parcours ces mammifères ... renversants sous forme d'exposition temporaire. Une scénographie haute en couleur y est présentée jusqu'en novembre !
Où : Espace Rambouillet - Route départementale 27 - 78120 Sonchamp (non loin de Paris)
Plus d'info : <http://www.odysseeverte.com/randonnee-decouverte/actualite/back/1/article/exposition-chauves-souris-un-monde-renversant.html>

Samedi 3 décembre : ne manquez pas la formation de Plecotus sur les chauves-souris en hiver et le milieu souterrain. Voir l'annonce à la page 9 de cet Echo des Rhinos.

Date à fixer début décembre (probablement le dimanche 11 décembre) : grand échange wallons-flamands sur les comptages dans les forts. Si vous aussi vous vous demandez si nos forts wallons accueillent vraiment moins de chauves-souris que les forts d'Anvers ou si c'est dû à une technique de recherche meilleure côté flamand, ne ratez pas cette journée d'inventaire. Une équipe d'habitues des forts flamands viendra pour une fois travailler avec nous dans un fort wallon... de quoi "spreken neerdelands" avec nos collègues, échanger et passer un bon moment avec nos amis du nord, découvrir un fort, réinventer la Belgique, ...
Info et inscription : Denis Colart (colartdenis@hotmail.com 0478/22 18 70)

Les 10 et 11 décembre, l'Union Belge de Spéléologie organise les journées de la spéléo scientifique à Hans-sur-Lesse. Accessibles à tous, ces journées sont l'occasion pour les spéléologues, les scientifiques ou simples curieux de s'informer ou de présenter de nouvelles observations ou découvertes. Elles se consacrent principalement aux karsts belges et des régions limitrophes ainsi qu'aux réalisations belges à l'étranger. Elles sont articulées sur un WE avec une journée de présentation le samedi et une journée de terrain le dimanche. Plus d'info sur <http://sites.google.com/site/speleoscient/>

Notez aussi déjà

Le WE des 3 et 4 mars 2012, c'est les Rencontres nationales françaises "chauves-souris" à Bourges. Comme tous les 2 ans, une petite délégation de Plecotus s'y rendra, vous êtes les bienvenus.

Et enfin, le colloque national belge sur les chauves-souris à Bruxelles qui était annoncé en novembre est reporté fin mars... réservez déjà la date, ça sera probablement le **samedi 24 mars**. Plus d'info vous parviendra en temps utile.

Plecotus

Plecotus est le groupe de travail "chauves-souris" de Natagora qui a pour objectifs l'étude et la protection des chiroptères, ainsi que la sensibilisation du public.

natagora

la nature avec vous

Echo des Rhinos - 16 - n° 69 - octobre 2011



avec le soutien de la Wallonie et de la région Bruxelles-Capitale

